

Proposition de correction de l'essai

Rien n'est plus important dans la vie des hommes que l'institution politique. Sans elle, non seulement pas de société possible, mais pas non plus de vie individuelle réalisable. Comment aimer, fonder une famille, avoir un travail et vivre tout simplement s'il n'existe aucune stabilité, aucun régime social. La question est bien sûr de savoir quelle forme elle doit prendre et quelles valeurs il convient de mettre en oeuvre pour sa réalisation.

L'idéal serait que la simple vertu, la tendance au bien, gouverne seule la vie humaine. Si chacun aimait suffisamment son prochain, nulle nécessité de construire des parlements, et encore moins des palais de justice, des prisons ; nulle nécessité d'être gouverné par un roi. La vertu tiendrait lieu de lois, la fraternité serait une constitution acceptée par tous. Ainsi furent les premiers Romains, et en cela résida leur grandeur. Il ne servit à rien de dire à Cincinnatus que la patrie avait besoin de lui, il se rendit disponible pour elle dès que cela fut nécessaire ; et il ne fut pas utile de le renvoyer chez lui quand il eut gagné la guerre : il reprit de lui-même les mançons de la charrue là où il l'avait laissée dans le sillon. C'est qu'ils avaient connu le despotisme de leurs premiers rois, et qu'ils savaient trop quel joug insupportable c'était pour ne pas respecter la vertu qui garantissait leur liberté. Mais ils savaient aussi que ceci n'était qu'un idéal, et que dans la réalité les êtres humains avaient besoin de lois pour garantir leur vertu. Ils instituèrent ainsi la première république. Elle était fondée sur la vertu et n'a jamais sombré dans l'anarchie.

Mais même la république ne peut durer toujours. Ni la vertu ni la loi ne peuvent se maintenir éternellement. Les Romains eux-mêmes dégénérèrent, et dès lors il leur fallut des rois, des empereurs, pour garantir la bonne marche de leur société. La monarchie fut le résultat de cette décadence. Néanmoins la monarchie constitue un régime modéré. Le pouvoir est proche de son peuple, il est à son écoute, connaît ses besoins et sait les satisfaire. Les corps intermédiaires, comme la noblesse ou les parlements, assurent la communication entre le souverain, dont ils bornent le pouvoir, et le peuple. C'est ainsi que l'Angleterre est gouvernée par un roi dont le pouvoir est limité par une constitution. Les peines doivent être appropriées, jamais exagérées par rapport aux forfaits qu'elles punissent, et d'ailleurs le sens de l'honneur est le meilleur garant de la stabilité sociale, car chacun a à cœur de ne pas déchoir. Ainsi la vanité elle-même, tout grave défaut qu'elle soit, sert-elle l'unité sociale et la survie des individus.

Néanmoins la monarchie est un état d'équilibre, et comme tous les états d'équilibre, elle ne peut se conserver indéfiniment. La société sombre dans l'anarchie si les hommes ne sont pas suffisamment vertueux pour pouvoir se constituer en république lorsque le sens de l'honneur ne suffit plus à les maintenir en bonne entente. Mais un tel régime mène rapidement ceux qui y vivent à leur perte car ils ne peuvent perdurer dans le manque de lois et de sens de la collectivité, et elle se dissout d'elle-même. L'autre possibilité de dérive de la monarchie est l'installation du despotisme. L'honneur y est remplacé par la crainte que les sujets éprouvent à l'égard du souverain. Les sanctions auxquelles sont soumis les délinquants sont très sévères afin d'instiller et de maintenir la crainte dans l'âme du peuple. Ainsi le tsar Pierre le Grand oblige-t-il, sous peine d'exil, les nobles de son royaume à se couper la barbe. De même les sultans de Perse maintiennent-ils leur peuple dans un état de dépendance extrême et, pour ceux qui dévient du droit chemin, il n'existe guère d'autre sanction que la mort. De tels régimes semblent solidement établis, tant la frayeur qu'ils inspirent est grande. Néanmoins cette peur même est en fait un ferment de déstructuration sociale. Car s'il n'existe pas d'autre châtiment que la mort, alors les actes les plus graves ne sont pas plus punis que les plus légers, et dès lors quelqu'un qui a commis un acte répréhensible a tout intérêt à le couvrir par un plus grave. Le voleur de grand chemin, s'il doit être pendu pour avoir détourné, a tout intérêt à tuer ceux qu'il vole, puisqu'ainsi, sans courir de risque supplémentaire, il prive la Justice de témoins qui pourraient le dénoncer. La terreur qu'il inspire fait que le despote est mal informé et qu'il n'est entouré que d'intrigues et d'hypocrisie. Personne n'ayant le pouvoir de lui dire la vérité, chacun ne peut que lui mentir et son pouvoir est rendu fragile par cela même qui semble devoir en assurer la solidité.

Il n'existe aucun régime idéal, aucune institution parfaite. Néanmoins les régimes modérés, monarchies éclairées, assurent, avec plus d'humanité et plus de tolérance, une plus grande stabilité.